

« Le festin chez la comtesse Fritouille »

Solange Lévesque

Number 44, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27490ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, S. (1987). Review of [« Le festin chez la comtesse Fritouille »]. *Jeu*, (44), 194–195.

«le festin chez la comtesse fritouille»

Spectacle conçu à partir d'une nouvelle de Witold Gombrowicz, adaptée et mise en scène par Suzanne Lantagne; scénographie: Yvan Gaudin; éclairages: Martin St-Onge; vidéo: Jean-Pierre St-Louis; direction musicale: Silvy Grenier; sculpture: Mark Prent. Avec Francine Alepin, Denise Boulanger, Nathalie Claude, Sylvie Couture, Benoît Dagenais, Daniel Dubois, Alain Gravel, Silvy Grenier, Pascale Landry, Jacques Le Blanc, Denys Lefebvre, Rodrigue Proteau et Danielle Trépanier. Coproduction d'Omnibus et du groupe Le Pool, présentée à l'Espace libre du 31 mars au 19 avril 1987.

cannibalisme bon chic bon genre

On ne pouvait peut-être pas lire clairement

dans ce spectacle l'idée directrice de l'oeuvre de Gombrowicz, à savoir que la forme nous crée et nous détermine, mais le banquet que nous proposaient Omnibus et le Pool distillait certainement cette saveur corrosive et ironique qui caractérise l'oeuvre romanesque et les nouvelles de l'auteur polonais. Compte tenu des difficultés que pose l'entreprise d'adapter un texte littéraire, en l'occurrence une nouvelle, à la scène, le travail de Suzanne Lantagne et de son équipe présente de grandes qualités.

L'anecdote du *Festin chez la comtesse Fritouille* ressortit à une structure qu'on trouve souvent chez Gombrowicz: un jeune homme aboutit dans un milieu qui lui est étranger, c'est-à-dire d'une classe sociale différente de la sienne; sa présence exacerbe les moeurs et les valeurs locales, et entraîne un décapage sans merci des apparences ainsi qu'une insoutenable mise à nu de la réalité. Un univers s'écroule, un autre est reconstruit par la subjectivité du visiteur. Émile Poulet



Dans une scénographie dont le carrelage «faisait penser à un jeu d'échecs», les protagonistes du *Festin chez la comtesse Fritouille* mettaient en pratique «un admirable savoir du corps». Photo: Henryka Lehmann.

est jeune et poète; la comtesse Fritouille l'a invité à un banquet supposé végétarien, où l'on mange, entre autres, du chou-fleur en quantité. Avec sa seule candeur pour défense, il plonge dans la perversité des rapports bourgeois, dans la dégradation d'une société plus poudrée que vraiment cultivée, plus avide de dévorer ses «membres» que de goûter les fines nourritures intellectuelles dont elle prétend se gaver.

Non sans s'être fait chatouiller (les mots en ouille font toujours rire), déplumer et cuisiner un peu par les rapaces froufrouants qui dînent chez la comtesse, Poulet réussit à s'enfuir à temps pour échapper à la dévoration, après avoir compris que le légume principal du banquet n'est autre que la chair de Pierrot Choufleur, un petit garçon perdu dans la campagne, et qu'on n'a pas retrouvé. Le corps de Pierrot, suspendu à une clôture et déchiqueté, apparaît au poète quand ce dernier quitte le château fritouillard. (Mark Prent, qui s'y connaît en hyperréalisme troublant, avait réalisé la statue représentant le corps suspendu de Choufleur.)

Les «créateurs-interprètes» (c'est ainsi que le programme les nomme) du Pool et d'Omnibus réunis pour la circonstance, en plus de mettre en pratique l'admirable savoir du corps et l'expressionnisme gestuel qui les caractérisent, démontraient avec bonheur qu'ils s'y entendent aussi à jouer la comédie. L'interprétation verbale, en effet, laisse trop souvent à désirer dans ce genre de spectacle. Benoît Dagenais, en particulier, prêtait à Émile Poulet l'ingénuité propre au personnage. Il est dommage, cependant, que l'association du Pool et d'Omnibus glisse parfois dans la facilité de poncifs gestuels et tombe dans un certain maniérisme de la stylisation.

Yvan Gaudin avait créé une scénographie jouant sur l'illusion et la perspective, à l'aide d'un carrelage noir et blanc qui faisait penser à un jeu d'échecs, et de rideaux et tentures. Les costumes accusaient l'ironie du texte, et la chorégraphie (car c'est d'une véritable chorégraphie qu'il s'agit) réunissait des

passages burlesques, acrobatiques et dramatiques. En l'absence presque totale de dialogues formels, l'entreprise demandait aux interprètes beaucoup de précision et un sens du rythme sans lequel tout s'écroulait.

J'ai un autre regret... C'est que ce spectacle, malgré une conception d'ensemble fort inventive, n'ait pas réussi à montrer clairement combien la nouvelle de Gombrowicz, avec tout le potentiel de subversion qu'elle contient, avec sa machinerie dénonciatrice, aurait en 1987 une pertinence différente, plus grande encore peut-être que lorsqu'elle a été écrite, en 1924.

solange lévesque